

naissance de Caligula, il suit l'opinion de Wiltheim qui la considérait comme un monument obituaire des Secundini. (1)

On jugerait Bertholet trop du point de vue moderne en lui reprochant d'avoir donné simplement d'après Wiltheim une espèce de catalogue descriptif des antiquités romaines du Luxembourg, sans essayer d'en tirer des conclusions pour broser un tableau de la civilisation gallo-romaine dans nos régions. Il cite de nombreux passages d'auteurs latins tels que Salvien, Sulpice-Sévère, saint Jérôme qui sont importants pour l'histoire de notre pays, sans tomber toujours sur les plus précis et ceux qui ont rendu les plus grands services aux historiens d'aujourd'hui. Inutile de dire qu'il ne sait pas les utiliser de la même façon que feraient des savants modernes qui appliquent les méthodes de Fustel de Coulanges et les coordonnent rigoureusement avec les découvertes de la science archéologique. En tant que théologien, Bertholet s'intéressait moins à la civilisation gallo-romaine et aux invasions franques qu'à la propagande chrétienne. Naturellement il raconte sans critique les légendes sur les premiers évêques et les saints de Trèves, en se bornant à multiplier les citations d'historiens et d'annalistes de cette cité. Il connaissait probablement aussi une étude de *Guillaume Wiltheim* sur les martyrs de Trèves. A l'époque de la contre-réforme, les jésuites avaient fait une place très importante à la légende des martyrs dans l'art religieux aussi bien que dans leur théâtre scolaire. Bertholet raconte d'une manière très vivante le massacre de la légion thébaine en se basant surtout sur Browerus ; cet épisode était alors d'une certaine actualité, puisque le peintre Christophe Thomas Scheffler d'Augsbourg le représentait vers la même époque sur les voûtes de l'église St-Paulin de Trèves. (2)

Le passage consacré par Bertholet aux origines de notre capitale montre bien sa méthode défectueuse de rattacher des faits particuliers à des événements d'ordre général. Ayant raconté que l'empereur Galien avait fait construire des tours et des fortifications sur les bords du Rhin pour protéger l'empire contre les barbares, il en tire sans plus la conclusion qu'un roc inaccessible du nord et du sud devait présenter un emplacement favorable pour une construction pareille. Le fait qu'un pot de terre trouvé en 1590 sur le plateau du Rham était rempli de monnaies d'empereurs postérieurs à Dioclétien lui semble une preuve évidente que le castel de Luxembourg dut être construit à cette époque. *Wiltheim* avait dit que ce plateau (Rama) d'abord habité par les Celtes fut appelé dans la suite *Insula* par les Romains. Bertholet admet qu'il y avait en cet endroit un bourg des Celtes, habité ensuite par les

1) A l'avis des deux géographes, la colonne d'Igel était le plus beau mausolée romain du monde entier ! En 1769, l'écoulté d'Echternach Théodore Lorent, chargé par les Etats de Luxembourg de surveiller les réparations à faire à ce monument avait développé la thèse de Herold dans un mémoire imprimé par Chevalier.

Les deux gravures de la colonne d'Igel ainsi que celles du premier et du troisième volume sont l'œuvre de l'artiste souabe Philippe-André Kilian, né à Augsbourg en 1711, un des meilleurs graveurs de l'époque. Après des voyages en Allemagne et dans les Pays-Bas, il entra au service du roi Auguste III de Pologne. Il dessina des gravures pour les galeries de Florence et de Dresde. Les contemporains considéraient comme la meilleure de ses œuvres un cycle de 130 scènes bibliques.

2) Voir le volume de Kentenich, p. 562.